

LE PSYCHISME SANS LE CORPOREL ?

On ne peut pas mettre en place un psychisme sans mettre en place un corporel. La psychanalyse a été peu concernée par l'Erreur de Descartes (c'est à dessein que je fais allusion à Damasio, 1995), à savoir la division corps-esprit comme deux substances distinctes. Les racines de cette discipline situent la pulsion à la limite psyché-soma et bâtit son corpus théorique sur cette indivision qui ne cesse de traduire les excitations issues du corps. Il s'avère que la psychanalyse a relégué la question du corporel à la psychosomatique pour ne s'intéresser qu'aux aspects métapsychologiques comme le transfert, l'Oedipe, l'interprétation, les topiques, etc.

Je conçois difficilement, à l'heure actuelle, une approche de la psyché qui ne considère pas les modifications corporelles selon une causalité circulaire psyché-soma. Certes, les objets internes issus de notre mémoire déterminent dans une large mesure nos choix perceptifs qui soutiennent notre satisfaction. Toujours est-il que le corps indique ses choix corporels non seulement par la sexualité (encore faut-il que des psychanalystes l'abordent), mais aussi à travers son alimentation, sa digestion, ses éliminations, ses rythmes biologiques, etc.; il s'agit d'un ensemble d'éléments tout aussi constitutif de l'objet interne et des relations qu'il établit de façon répétitive et constante et qui mériterait un examen minutieux lors de la prise en charge d'orientation psychanalytique puisque c'est cet ensemble aussi qui révèle la relation primaire et ses effets sur la construction psycho-somatique de l'individu. Il va donc de soi, à mon avis, que construire psychiquement c'est aussi construire corporellement.

L. Poenaru

Cet article a été téléchargé à partir du lien ci-après :

<http://sciencesvspsychanalyse.com/tag/psychanalyse/page/2/>

L'utilisation de cet article reste sous l'autorisation de son auteur et propriétaire :

<http://sciencesvspsychanalyse.com>